



La chasse au vrai vintage s'organise

Les articles de seconde main n'étant pas toujours des pièces authentiques, de plus en plus de professionnels mettent en place des solutions offrant toutes les garanties aux acheteurs.

FRÉDÉRIC MARTIN-BERNARD

ENQUÊTE Le 11 mai à Paris, un sac Kelly en crocodile porosus a été adjugé à 54 000 euros dans le cadre de la vente aux enchères Hermès Vintage chez Artcurial. Du jamais-vu pour un réticule appartenant à une anonyme, comparé au Birkin personnel de Jane, dédicacé de sa main, qui s'était (seulement) arraché à 74 352 euros en 2007. On peut même parler de record inattendu, sachant que l'estimation initiale de ce Kelly de seconde main en donnait cinq fois moins et, surtout, que le même modèle, à l'état neuf, est proposé à 19 500 euros chez Hermès. « Si l'engouement pour le vintage n'est pas nouveau, le phénomène tend à s'amplifier très sérieusement », observe Cyril Pigot, expert du département vintage et collection chez Artcurial Briest-Poulain-F. Tajan qui organise des ventes thématiques autour du luxe depuis dix ans. « La culture du bel objet patiné que l'on se réapproprie est d'ailleurs plus forte en France que dans bien d'autres pays. »

De fait, les ventes dédiées à la mode et aux accessoires se multiplient dans les salles comme Drouot. Par ailleurs, trois jeunes commissaires-priseurs ont ouvert, en septembre dernier, une étude spécialisée, Luxe And Collections Pa-

ris, dont l'originalité est d'avoir implanté son activité sur Internet (*encadré ci-contre*). Des manifestations, tel le marché de la mode vintage à Lyon, essaient aussi en France. Et on ne parle pas du boom des boutiques de dépôt-vente - quelque 9 000 estimées dans l'Hexagone -, qui fleurissent à tous les coins de rue. Seul bémol : ces dernières ne sont pas encadrées par une législation particulière en la matière. Autrement dit, elles ne s'enquèrent pas forcément de l'origine ni de l'authenticité des produits qui leur sont confiés, à la différence des commissaires-priseurs qui en ont l'obligation.

● DES JOLIS FAUX ●

Au cours des deux dernières décennies, la surmédiation de la mode a accentué l'intérêt pour les pièces anciennes des grandes maisons. Ce phénomène autour du vintage a également pris de l'ampleur grâce à Internet. Et d'amplifier les dérives. Au milieu des années 2000, plusieurs sites hébergeant des plates-formes de commerce entre particuliers ont été poursuivis par des marques pour recel de faux. Les professionnels avec pignon sur rue ne sont également pas à l'abri de contrefaçons. « En 2000, lorsque j'ai débuté ma carrière, raconte Élodie Froger, cofondatrice de LAC Paris, nous étions confrontés à un



Au catalogue de la vente « Haute Couture – Alaïa » d'Artcurial, le 27 juin prochain, de gauche à droite : une robe cocktail (vers 1980) de Pierre Cardin, une jupe du soir (1960-1965) de Christian Dior par Marc Bohan avec un corsage noir, un tailleur (printemps-été 1990) et une minirobe (vers 1993) d'Alaïa, expertisés par Pénélope Blanckaert.

problème, une à deux fois par an. Sept ans plus tard, c'était plutôt de l'ordre d'un cas par semaine à Drouot. De plus, les faux sont de plus en plus réussis. Et ce fléau n'est pas nouveau. On peut avoir des surprises avec l'indémontable joli sac de grand-maman... En dehors de notre activité d'organisateur de ventes aux enchères, nous sommes de plus en plus contactés pour notre expertise en authentification.»

Sur Internet, le succès de instantluxe.com, qui vérifie l'origine des pro-

duits proposés par des particuliers, illustre ce souci de ne plus se faire avoir par un joli faux. Yann Le Floc'h et Clément Le Chatelier, ses fondateurs, ont eu l'idée de cette plate-forme sécurisée de vente et d'achat de luxe d'occasion authentifié, à l'issue des grands procès intentés par les griffes. Le principe de ce site lancé en 2009 : modérer l'offre du vendeur en fonction du cours du marché, dès la mise en vente du produit et, surtout, récupérer et faire authentifier le bien par un expert dès

lors que ce dernier fait l'objet d'une offre d'achat. Puis, se charger de l'envoyer directement à l'acquéreur, accompagné d'un certificat d'authenticité scellé. Ce rôle incontournable d'intermédiaire entre les deux parties, avec le concours d'experts reconnus (cabinet Chombert-Strenbach pour la mode et les accessoires, Carine Zribi pour la joaillerie et Romain Réa pour l'horlogerie), dissuaderait les malintentionnés. Selon Yann Le Floc'h, les faux proposés à instantluxe.com ne représenteraient « pas plus de 2 % du volume », alors que l'Union des fabricants estime sa proportion largement majoritaire dans l'offre globale sur Internet.

Un autre site, authentifier.com, va encore plus loin dans ce souci d'enrayer le fléau du faux en étendant son code de bonne conduite aux antiquaires et dé-

Sac Kelly (1996) adjugé 54 000 euros, le 11 mai dernier chez Artcurial.



pôts-ventes avec pignon sur rue. La charte de ce label leur impose de faire systématiquement vérifier, par des experts, chacune des pièces qu'ils proposent à la vente. Ces dernières sont alors marquées d'une sorte de « code-barres », indélébile et invisible à l'œil nu, qui sera immédiatement détectable par les autres membres du réseau de boutiques labélisées en cas de nouvelle transaction. Pour l'heure, une trentaine de spécialistes, disséminés un peu partout en France, ont déjà signé la charte. L'objectif d'authentifier.com n'étant pas de fédérer toutes les échoppes de vintage, mais uniquement les meilleurs professionnels. De distinguer le bon grain de l'ivraie, dans ce registre aussi. ■

Ventes publiques sur le Net

CRÉÉE en septembre 2010, l'étude Luxe And Collections Paris est spécialisée dans la mode et les accessoires, l'horlogerie et la joaillerie, ainsi que les vins et les grands crus : trois domaines correspondant à l'expertise de chacune de ses fondatrices Élodie Froger, Caroline Besson et Virginie Pillon.

La majorité de leurs ventes aux enchères se déroule sur Internet, mais

l'exposition préalable et obligatoire des modèles s'effectue dans leurs locaux pendant une semaine. À cette occasion, les éventuels intéressés peuvent donner un ordre d'achat précisant le montant maximum qu'ils sont prêts à payer pour chaque objet. Enfin, le jour J, on peut enchérir derrière son ordinateur, durant 24 heures.

F. M.-B.

www.lacparis.com